

Des robots et des hommes

Un parfum de jasmin emplissait l'appartement. Melvin prit la télécommande et diminua la puissance de la climatisation. Il songea qu'il devrait encore appeler la société chargée de la maintenance et regretta d'avoir cédé trop facilement à la prière de son épouse. Un matin, elle avait été séduite par le commercial qui présentait, dans une des nombreuses émissions de télé achat dont elle raffolait, des appareils censés réguler la température et les odeurs dans toutes les pièces du logement. En fait, depuis qu'ils avaient reçu l'objet miraculeux, ils allaient de désillusion en désillusion. Un jour, le froid les saisissait au sortir de la nuit. Le lendemain, des bouffées de genièvre ou de lavande menaçaient de les étouffer tellement elles exhalait une essence concentrée. Pour une fois qu'ils s'accordaient une petite fantaisie, l'expérience s'avérait désastreuse. Dorénavant, il persuaderait Victorine de se satisfaire de l'équipement mis à leur disposition par la collectivité, semblable à ceux des autres occupants des cent trente cinq étages de la tour, des deux mille tours de la ville et des trente mille villes de la planète.

Un bruit dans la chambre lui indiqua le réveil de sa femme, à la minute exacte programmée. Elle le rejoignit bientôt, s'approcha de lui et murmura :

- Enfin, nous allons le récupérer pour de bon.

Comme il ne disait toujours rien, elle ajouta, forçant la voix, en le regardant :

- Notre fils, c'est notre fils quand même !

Il fit un effort et la prit par la taille avant de lui répondre :

- Je sais, mais ne t'emballe pas trop tant que nous ne l'avons pas vu !
- Tu as raison. Je vais essayer de rester calme.

Il l'enlaça puis ils s'installèrent devant un des écrans plats qui couvraient les murs de l'appartement. Vers midi, ils se transportèrent du trente-sixième au quatre-vingt-deuxième étage pour déjeuner à la cafétéria de l'immeuble. Les habitants de la tour prenaient là leur unique repas quotidien. Le tirage au sort leur avait attribué un créneau horaire qui coïncidait avec les habitudes ancestrales des terriens. Pourtant, cela n'avait désormais plus de sens, les repas étaient servis à toutes les heures de la journée. Au moment où ils s'inséraient dans la queue, ils repèrent Lucien, un ancien collègue de Melvin. Ils s'assirent à sa table. L'autre maugréa quelques mots qu'ils interprétèrent comme un salut.

Depuis le décès de son épouse, il se terrait dans un studio exigü et ne s'en extrayait que pour manger. Avec la fonte des pôles, l'espace habitable était devenu rare. Le Conseil mondial avait anticipé la réduction drastique de la surface disponible. Les villes qui n'avaient pas été naturellement submergées par les eaux avaient été rasées au profit des mégapoles fonctionnelles, implantées sur les étroites bandes de terre préservées. Les dix milliards d'êtres humains se répartissaient dans les logis qu'un programme savant leur désignait en fonction de la taille du ménage. L'objectif de réduire à un milliard le nombre d'êtres humains, dans la paix et l'harmonie, ralliait les suffrages. La survie de l'espèce en dépendait. L'interdiction de procréer s'appliquait d'une manière rigoureuse. Quelques hiérarques obtenaient des dérogations. L'humanité vieillissait lentement sans que cela ne posât de problème.

Melvin voulut dérider le veuf. Il arbora une mine réjouie et lança :

- As-tu revu un film récemment, Lucien ?

Ils partageaient un goût pour les films sauvés du désastre, accessibles à partir des écrans intérieurs, qui constituaient un patrimoine considérable mais définitivement limité, puisque aucun film ne serait plus jamais réalisé. Le Conseil mondial estimait inutile de gaspiller l'oxygène en produisant des fictions alors que tout avait déjà été imaginé. Aussi avait-il ordonné que les œuvres soient proposées en permanence sur les supports appropriés.

- Non, répondit le vieil homme. Ça ne me fait plus envie. Avant je les trouvais risibles. Maintenant, je commence à me demander si au fond ces films ne contiennent pas une part de vérité. Le monde se déshumanise complètement, tu es bien placé pour le savoir !

Le couple se tut. Leur interlocuteur ne semblait ni ivre, ni malade. Pourquoi tenait-il des propos absurdes ? Ils le quittèrent et ne recommencèrent à parler qu'après s'être éloignés du restaurant.

- Il évolue mal, regretta Melvin.
- Oui, il n'a pas supporté la mort de sa femme, acquiesça Victorine.
- Il connaissait le verdict lorsque le cancer a été diagnostiqué. Nous ne pouvons pas nous permettre de soigner les maladies graves. Le Conseil mondial l'a décidé, c'est la seule solution raisonnable. Tu as entendu la déclaration de Lucien à propos des films de nos grands-pères, ces œuvres qui nous ravissent par leurs élucubrations et

l'illogisme de la plupart des situations qu'elles présentent ? Il devient fou. Nous devrions peut-être le signaler à la brigade pour abréger ses souffrances ?

Elle ne répliqua pas, tiraillée entre la raison qui l'incitait à abonder dans le sens de son mari et un instinct ancrée en elle qui lui interdisait de blâmer le malheureux, malgré les énormités qu'il proférait. Son compagnon n'insista pas.

L'après-midi leur parut particulièrement longue. Ils s'efforcèrent de visionner certaines de leurs fictions favorites mais elles n'eurent pas l'effet escompté. D'ordinaire, les spéculations de *Bienvenue à Gataca* et autres histoires de clones ou de manipulations génétiques les plongeaient dans une béatitude proche de l'hystérie. Melvin se tenait les côtes, riait à gorge déployée, se vautrait sur son fauteuil en évitant de le mouiller sous l'action du relâchement des muscles provoqué par l'euphorie due aux aberrations des aïeux. Comment des hommes avaient-ils pu perdre leur temps à inventer de telles inepties, déconnectées totalement de la réalité et bien sûr invalidées par la succession des années ? Son épouse le couvait d'un halo bienveillant.

Les auteurs défunts ignorerait à jamais que leur production garderait un attrait considérable à travers les siècles des siècles, non pour sa valeur prémonitoire et sa prescience, mais à cause des ressorts comiques incontestables qu'elle recélait, à leur insu. Ils évoquaient des vaisseaux spatiaux et des soucoupes volantes alors que les véhicules personnels avaient disparu et que l'utopie de la conquête de l'espace avait été rangée parmi les rêves infantiles. En 2455, les déplacements hors des tours devaient être planifiés longtemps à l'avance et donnaient lieu à une enquête préalable des autorités, qui pouvait déboucher sur une autorisation ou sur un complément d'enquête susceptible de durer des années. Cependant, Melvin et son épouse appréciaient leur mode de vie. Les aspirations à la liberté de leurs prédécesseurs, décrites dans toutes ces œuvres désuètes, les choquaient et les amusaient. Pourquoi toujours chercher ailleurs un accomplissement dérisoire ? Le Conseil mondial veillait au confort et au bien-être des habitants de la planète. Pourquoi poursuivre des fantasmes de vacances en des lieux supposés paradisiaques, lorsque les écrans plats apportaient des sources de distraction et de culture optimales, sans augmenter l'empreinte écologique ?

La propension des visionnaires du passé à décrire des mondes devenus totalitaires et pervers, surveillant sans cesse les moindres agissements des citoyens, déclenchait également la bonne

humeur du couple. Assignés de fait à résidence et satisfaits de leur sort, ils ne concevaient aucune velléité subversive et ne craignaient aucun examen, fut-il poussé. Au demeurant, chacun savait qu'il devait informer les autorités des évènements anormaux dont il était témoin. Ensuite, une correction était apportée, en général dans des délais très brefs et les choses rentraient dans l'ordre. La vie s'écoulait au doux rythme des annonces susurrées par les écrans posés sur les murs, dans le cadre merveilleusement ordonnancé de la tour cocon protectrice.

Dix-neuf heures sonnèrent. C'était le début du créneau horaire alloué. Ils se précipitèrent vers l'ascenseur et furent en un clin d'œil à l'extérieur. Victorine avait mémorisé le parcours jusqu'à leur destination, son mari la suivit. Ils prirent un autre ascenseur et pénétrèrent dans une salle aseptisée dans laquelle des auxiliaires vêtus de combinaisons étanches s'affairaient. L'un d'entre eux les identifia et les pria de se rendre à un des guichets numérotés qui tapissaient un côté de la salle. Là, ils fournirent les puces électroniques exigées et attendirent. Après un quart d'heure, un employé se dirigea vers eux en poussant un chariot transportant un gros colis. Melvin le déballa. Un magnifique petit robot, clone du R2D2 de *La guerre des étoiles*, émergea. Dix minutes plus tard, ils repartirent avec leur enfant dont le responsable de l'entrepôt avait auparavant vérifié le parfait fonctionnement.

Sur le chemin du retour, Victorine exultait et piaffait d'impatience. Elle avait hâte de commencer l'éducation du rejeton. Au pied de l'immeuble, ils croisèrent des membres de la brigade qui convoaient une boîte transparente dans laquelle gisait Lucien, sans doute dénoncé après ses paroles séditieuses. La scène entama l'enthousiasme de Victorine que la détresse du veuf solitaire avait émue. Elle se tourna vers son mari, des sanglots dans la voix et l'interrogea en hésitant :

- Melvin, est-ce toi qui l'as signalé à la brigade ?

Il haussa les épaules en remuant latéralement la tête pour manifester son innocence. Dans le même temps, il pensa que décidément, le logiciel implanté sur ces robots R2D2 faisant office d'épouse dans le but de leur inculquer un comportement humain dépassait sa cible et qu'il devrait s'enquérir dès le lendemain d'un modèle moins délicat.